

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juillet Août 2012 : N°228

La bouche ouverte



*"Je me sens impliqué et je veux
apporter ma petite pierre !"*
Carlos, compagnon à Angoulême.

Carlos, compagnon à la communauté d'Angoulême...

BàO : *Bonjour Carlos ! Tu connais le journal De Bouches à Oreilles et tu as carte blanche pour nous parler de toi...*

Carlos : Je suis Espagnol... Je suis né en Espagne, en 1961, je vais sur mes 51 ans... Et quand j'étais tout petit, mes parents ont émigré des mines des Asturies en Belgique pour des raisons économiques et politiques.

Ma famille était communiste... J'ai donc fait des études francophones... J'ai fait un parcours relativement classique : j'ai travaillé... J'ai pas mal voyagé aussi... Il faut bien que jeunesse se passe...

BàO : *Ecole ? Apprentissage ?*

Carlos : J'ai lâché l'école à 14 ans parce que je ne m'y retrouvais pas. J'ai commencé par un contrat d'apprentissage en mécanique automobile... J'ai lâché pour une vie professionnelle plus active et je me suis lancé dans la restauration ! Avant de venir en France, j'étais responsable d'une brasserie sur Bruxelles avec 30 personnes sous mes ordres. Je gagnais bien ma vie... avec beaucoup de sacrifices bien sûr, mais suite à une affaire sentimentale, ça a été la spirale et j'ai tout lâché ! Passage en HP... tentatives de suicide... ça a été assez violent et assez loin...

Et puis il y a eu la remontée, j'ai pris conscience que je devais reprendre ma vie en main, prendre un nouveau départ.

BàO : *Il y a eu un évènement, un déclic ?*

Carlos : Je me suis dit que là, je touchais le fond et que je devais essayer de m'en sortir. J'ai pensé à mes enfants : j'ai un fils qui a 22 ans et une fille qui a 12 ans. J'ai pensé à eux et je ne devais pas me permettre de les laisser.

BàO : *Tu as dit : Prendre un nouveau départ !*

Carlos : C'est à dire : recommencer à zéro ! Je connaissais quelqu'un en France avec qui je correspondais et je suis venu m'établir chez cette personne, une femme. Après quelque temps, je me suis rendu compte que ce n'était pas ce qui me correspondait... En plus, sur Lens, c'est une région sinistrée au niveau emploi, donc pas de boulot, surtout à mon âge. Mon fils en a trouvé facilement. Il est donc resté sur Lens où il travaille au "Bistrot du Boucher" qui est une grande enseigne... Pour moi je voulais redémarrer dans la restauration mais il y avait très très peu de possibilités... Je me mets un peu à la place de l'employeur : quand il recherche quelqu'un, c'est pas nécessairement quelqu'un de 50 ans !

BàO : *Tu les fais pas tes 50 ans !!!*

Carlos : Je sais, comme je dis toujours, l'alcool conserve !!! Dans ma tête j'ai 20 ans ! Comme je connaissais quelqu'un sur Angoulême, j'ai pris contact pour m'éloigner de tout ça un moment, réfléchir et rebondir. J'ai donc pris le train en juillet dernier pour venir à Angoulême et quand je suis



avec son copain Didier

arrivé à la gare, la personne que je connaissais était aux "abonnés absents" ! Ayant très peu de moyens financiers, je me suis retrouvé à galérer dans la rue. J'ai dormi au parking de la gare... Il faisait un peu frais la nuit...

BàO : *C'était la première fois que ça t'arrivait ?*

Carlos : Oui... Comme le 115 passait sur la gare, des contacts se sont noués petit à petit, j'ai été à l'"Eclaircie" qui est un accueil de jour. Je voulais avoir possibilité de recharger mon portable, de prendre une douche et me changer, de rester propre et ne pas perdre ma dignité. J'y ai trouvé des personnes à l'écoute... Et là j'ai entendu quelqu'un parler d'Emmaüs, qui n'y était pas resté parce qu'il n'avait pas son permis de conduire... Je me suis mis en contact, je suis venu et depuis ce jour là je suis là, comme chauffeur. C'était le 4 août 2011. Voilà !

BàO : *Combien de temps as-tu galéré autour de la gare d'Angoulême ?*

Carlos : Trois semaines... Je dormais dehors. On m'avait proposé un accueil de nuit mais je n'ai pas voulu, suite à quelques expériences dans mon passé... Il y a une faune... c'est très interlope... Je ne voulais pas de cet environnement.

BàO : *Tu connaissais Emmaüs ?*

Carlos : L'abbé Pierre comme tout le monde... Je ne connaissais pas le mouvement... Je ne savais pas qu'il y avait Emmaüs en Belgique... Bref... Au départ, arrivé ici, je pensais que ce serait momentané, le temps de rebondir. Et le momentané est devenu beaucoup plus.

BàO : *Tu as le projet de rester ?*

Carlos : J'ai le projet de rester ! Si j'ai la possibilité bien sûr. Y rester quelques années et d'apporter mes compétences et mon service au mouvement. Je leur dois beaucoup, ça m'a permis de sortir de la rue, même si trois semaines c'est court comparé à d'autres. J'y ai trouvé un accueil, une chaleur humaine que j'avais perdue de vue, que je ne trouvais plus à l'extérieur. Je me suis rendu compte ici qu'il y a des gens qui se dévouent corps et âmes pour d'autres...

BàO : *Tu peux en dire un peu plus ?*

Carlos : Au départ - comme c'était momentané - je ne m'im-



avec son copain Benjamin

pliquais pas. Je faisais mon boulot de chauffeur, basta ! Ça se limitait à mes fiches... Et lors de l'Assemblée Mondiale d'Emmaüs à Anglet où j'ai assisté en tant que chauffeur de minibus pour faire les navettes, j'ai pu assister à quelques moments de réunions et là le déclic s'est passé ! Je me suis rendu compte que j'appartenais à quelque chose...

BàO : A un mouvement !

Carlos : Je ne parle pas de mouvement, je parle de famille ! J'appartiens à cette famille et en voyant tous ces projets qui étaient mis en place, j'ai eu envie de m'investir. J'ai rencontré là-bas Jean Jacques, responsable à la communauté d'Elbeuf, on a eu des petits échanges, il m'a parlé du convoi de la Bosnie, qu'il coordonnait avec Joseph responsable de Bayonne, je me suis positionné dessus. Xavier mon responsable a donné son accord, et j'ai été en Bosnie. Ça fait huit jours que je suis rentré, c'est encore tout frais dans ma tête.

BàO : Combien de temps tu as été là-bas ?

Carlos : Nous sommes partis dix jours, donc cinq jours sur place hors trajets. Je dois dire que je reviens fort marqué, avec l'envie de m'investir plus. Là bas j'ai pu voir à quoi on servait, à travers tout le matériel que l'on apportait. Nous avons apporté six camions dont deux semi-remorques, avec pas mal de matériel...

BàO : Je t'arrête : ils venaient d'où ces camions ?

Carlos : Les deux semis étaient de location et les autres venaient de Vénissieux, Grenoble, Bayonne et Elbeuf... Moi je conduisais le minibus. Il y avait aussi des compagnons ripeurs. Nous étions 24 personnes, dont 1 malheureusement n'a pu rentrer en Bosnie : algérien et pas de visa !!!

Et nous avons donc livré sur deux endroits différents : d'abord à Doboï Istok, un camp de réfugiés devenu un hôpital de revalidation et de stabilisation pour les traumatisés de la guerre avec des séquelles psychiques très graves et les esquintés de la vie... et qui sert aussi de maison de retraite, c'est énorme, il y a plus de 400 personnes sur place. Ils font un boulot monstre quand on voit toutes les pathologies qu'il y a. Ils font de l'ergothérapie, des discussions... Les salariés ont de très petits salaires et se dévouent corps et âme, avec une patience et une douceur infinie. L'Etat participe très peu et c'est le seul endroit de Bosnie qui fait cela. Là nous avons livré pas mal de matériel médical. Et de là nous sommes allés livrer à Srebrenica, juste à côté de l'usine où il y a eu le massacre, usine qui est devenue un musée. Emmaüs a une maison là-bas, juste à côté, avec un terrain. Plusieurs maisons sont en construction. Un camp d'été de jeunes va s'y passer en juillet et le projet c'est d'y accueillir

des enfants déscolarisés qui habitent loin dans la montagne, les moyens de communication étant assez difficiles. L'hiver ils sont coupés de tout dans la montagne. Environ 25 enfants seront rapatriés pour suivre une scolarité tout au long de l'année, avec un encadrement pédagogique et médical.

BàO : C'est donc Emmaüs Bosnie qui gère ce projet ?

Carlos : Oui. Respect énorme vis à vis d'Emmaüs Bosnie qui fait un boulot monstre et phénoménal, 24h sur 24 sur la brèche avec des moyens dérisoires. J'ai été vraiment impressionné. Nous leur avons apporté du matériel à distribuer aux familles qui en ont besoin. Et il y a des besoins énormes. Emmaüs ne vend absolument rien : ils donnent, en accord avec la Mairie et l'équivalent du CCAS ici. Le service social dresse une liste des familles à aider et Emmaüs distribue en évitant les copinages possibles...

BàO : Parle nous de l'ambiance sur place...

Carlos : On a été très bien reçus. Des petits moments de tension... La Bosnie est à 85% musulmane. Avec un islam très tolérant, ils mangent du porc, boivent de l'alcool, pas de voile, les filles sont en mini-jupes... Le long de la route, il y a des villages qui sont des enclaves serbes. Ils savent qui nous sommes et où on va et de temps en temps il y a des petits gestes désagréables à notre rencontre. Il suffit de ne pas y prêter attention et de ne pas répondre à la provocation. On sent que la haine est toujours latente... ce qui change c'est qu'ils ne sont plus armés. C'est très pesant comme atmosphère quand on passe en convoi : on voit tout le long de la route des murs avec des impacts de balles, des impacts d'obus. La reconstruction est loin d'être terminée... Au niveau social, il y a énormément de besoins. Rien n'est mis en place par l'Etat. Ils n'ont pas trop les moyens et c'est une question politique. Depuis les accords de Dayton, c'est un système de gouvernance à trois parties qui représente chaque communauté : la communauté musulmane bosniaque, la communauté orthodoxe serbe et la communauté catholique croate... Tous les ans, un nouveau président qui tourne. Chaque président met en place son système mais un an c'est court et le prochain met ses projets à lui... Ça tourne en rond... Y'a rien qui se fait : pas d'investissements étrangers... Tout est à faire. Question ambiance, nous étions à Srebrenica où l'atmosphère est très lourde à cause des massacres qui restent très présents dans les esprits, même 17 ans après... ils ont eu lieu en 1995 ! Il y a le mémorial, le musée, et une exposition avec de l'audio et de la vidéo qui racontent ce qui s'est passé. On découvre encore des corps... On dénombre aujourd'hui plus de 8300 personnes... C'est très prenant : on se ramasse une grande claque. On se rend compte de la grandeur de la bêtise humaine, de la sauvagerie que l'homme peut développer pour exterminer sa propre race !

BàO : Comment vivent les gens ?

Carlos : Quand les gens ont la chance de travailler, ils ont un salaire relativement bas, le salaire moyen est de 170 €... même si la vie est beaucoup moins chère qu'ici : 1 paquet de cigarettes est à 1€75... 170 € là-bas, c'est comme le RSA ici : ça permet de survivre... Emmaüs essaye aussi de répondre avec ses moyens et je pense à deux projets. Un pro-

jet d'aide aux familles nécessiteuses, avec le pensionnat qui va se mettre en place pour les enfants scolarisés, un projet que j'aimerais que notre communauté soutienne. Je compte en parler la semaine prochaine. Sachant qu'il peut y avoir un effet pervers si certains enfants sont aidés et pas d'autres : en fait c'est l'école elle-même qu'il faut aider, pour que tous les enfants en profitent.

BàO : *Tu as des idées plus précises ?*

Carlos : Mon projet serait de démarcher des écoles ici, pour pouvoir récupérer ce qu'on jette dans notre société de consommation : des cartables etc... Faire prendre conscience à

ces élèves que d'autres enfants ont besoin et récupérer du matériel scolaire. Avec le retour en photos des enfants qui ont reçu le matériel, ça permettra aux enfants d'ici de mettre un visage sur ce qu'ils ont fait. Et pour ça mettre dans le coup les compagnons, les bénévoles...

BàO : *Et le deuxième projet d'Emmaüs sur place ?*

Carlos : Ils font d'autres actions, comme sortir des filles de la prostitution, mais aussi aller dans la montagne pour aider des familles : leur fournir des sommiers, matelas, armoires... Et là je me suis pris ma seconde grande claque. C'est de voir ces familles dans quel état de dénuement elles sont. Par exemple une famille de 7 enfants dont le plus petit avait 5 ans, qui courait dans les bottes en caoutchouc à son frère... On leur a pas apporté de jouets mais cet enfant nous a regardés décharger des meubles, est venu me trouver, m'a tiré par la manche pour que je me mette à sa hauteur et m'a dit simplement : merci ! J'en suis encore bouleversé ! On ne peut pas rester insensible à ça... On s'est tous un peu regardés, j'ai pris la casquette d'un compagnon, on a lâché notre monnaie et avec l'aide de l'interprète on l'a donnée aux parents qui n'en voulaient pas... On a insisté en disant que c'était pour les enfants... Pour nous c'était deux fois rien, pour eux... c'est leur donner des moyens de survivre.

BàO : *Merci à toi de nous transmettre toute cette émotion.*

Carlos : Mais on se sent vraiment très petit... Alors quand on voit les prises de tête que l'on peut avoir ici pour des conneries... on relativise énormément... Je dois dire que je suis pas encore "atterri" mais je ne suis plus le même que quand je suis parti...

BàO : *Et ta tête est pleine de projets...*

Carlos : Le projet de pouvoir continuer... La solidarité internationale, c'est un engagement de longue haleine, on peut pas se permettre de monter un projet pour une année et de laisser tomber. Il faut qu'il y ait un suivi et une constance. Chaque année il y a un convoi en Bosnie : pour le prochain, des gens d'Emmaüs Bosnie vont venir choisir le matériel directement à Elbeuf etc... Ce sera aussi une manière d'ouvrir les yeux aux compagnons, en mettant des visages sur ces actions de solidarité. C'est une grosse organisation et un gros investissement que ce convoi de 25 personnes avec 2 jours de voyage aller et 2 jours retour...

BàO : *Tu as fait de belles rencontres dans ce convoi ?*

Carlos : D'autres compagnons, des adjoints et des béné-

voles qui avaient posé des congés pour cela. C'est un investissement personnel important. Pour livrer en montagne, on avait demandé des volontaires : tout le monde a voulu y aller ! Ce qui prouve l'engagement... Peut-être une exception d'un compagnon qui se croyait au club med ! Il a fallu recadrer un petit peu ! Mais il y avait un vrai enthousiasme. Les responsables avaient prévu plus d'une journée pour le déchargement et on l'a fait en une demi-journée ! Et tout ça dans la bonne humeur !

BàO : *Tu es revenu depuis huit jours... comment retransmettre tout ça ?*

Carlos : D'abord ça me rend fier d'appartenir à cette famille et à ce mouvement... Pour retransmettre, il faut du temps, le temps que je digère un peu... C'est prévu que j'en parle avec les responsables pour mettre en place une réunion pour en parler aux autres... Je garde contact avec les autres participants et je vais récupérer des photos pour les montrer. Je ne suis pas seul, c'est Emmaüs globalement qui doit s'investir... Et c'est tout au long de l'année qu'il faut mettre des choses de côté etc... sans oublier le Togo, le Bénin... il n'y a pas que la Bosnie. Servir quiconque a plus besoin que nous...

BàO : *Enfin, pas de projet en dehors d'Emmaüs ?*

Carlos : Je suis fier d'appartenir à Emmaüs, ça représente énormément pour moi... Je me sens plus impliqué dans la solidarité internationale et je veux pouvoir apporter ma petite pierre... Le momentané est devenu du long terme. J'ai envie aussi de connaître mieux Emmaüs, d'autres communautés comment elles fonctionnent... Faire le lien entre la solidarité locale et la solidarité internationale... Aujourd'hui, j'existe ! Avant je vivotais, je survivais d'une façon assez égoïste, j'ai pas mal vécu, pas mal voyagé, j'ai connu pas mal de choses relativement dures : la drogue, l'alcool... mais en fait je me cherchais et je me suis jamais trouvé ! Aujourd'hui, j'existe, j'appartiens à une grande famille. A ma petite dimension, je me sens utile.

BàO : *Une dernière question : tu as toujours des contacts avec ta famille ?*

Carlos : On se téléphone régulièrement avec mon fils Mickaël qui est à Lens, et ma fille Vanessa qui est avec ma mère à Bruxelles...

BàO : *Merci Carlos pour ta franchise et l'émotion ressentie à t'écouter et à te lire j'espère...*

Interview réalisée par Georges Souriau.



Habitat Solidarité Emmaüs Saumur

Un nouveau service proposé : L'accueil d'urgence face à la violence conjugale.

Jean Pierre BACHOWICZ, président d'Habitat Solidarité, nous a transmis des infos sur ce nouveau service mis en place à Saumur. Nous vous proposons ci-dessous des extraits d'articles du Courrier de l'Ouest du 12 juin 2012. Merci à la journaliste, Fabienne Trélat.

"Une femme battue, dans la conscience commune, on pense : pourquoi les aider puisqu'elles y retournent ? On ne peut pas rester dans cet état d'esprit, ni dans le pur bénévolat pour agir, car les violences conjugales nécessitent de travailler aussi avec des professionnels..." Une éducatrice spécialisée.

"Une raison du départ du domicile conjugal, c'est quand les enfants sont en danger. En moyenne, une femme victime de violences essaie sept fois de partir. Même si elle retourne au domicile, elle a retrouvé de l'estime de soi et de la force grâce à l'accueil d'urgence..." Une conseillère en économie sociale et familiale.

Depuis 2010, Saumur n'était plus en mesure d'offrir un havre de sécurité aux victimes. L'hébergement d'urgence jusqu'alors assuré par des bénévoles avait pris fin sans qu'une solution durable soit trouvée.



Jean Pierre BACHOWICZ en discussion avec des éducatrices spécialisées, une élue déléguée aux Droits de la femme et une conseillère en économie sociale et familiale.

Après de multiples tractations, c'est donc Habitat Solidarité Emmaüs qui est en charge de ce service... Jean Pierre n'avait pas hésité à "monter au créneau" auprès de la ministre de l'époque; Roselyne Bachelot...

Ce service met à disposition deux appartements et un accompagnement aux personnes accueillies :

- ce sont des professionnels qui accueilleront les demandes par téléphone... assureront l'accueil... Un partenariat est prévu avec la police.

- un contrat sera signé pour une durée de 15 jours renouvelable une fois...

- le logement est meublé et équipé entièrement pour les besoins d'une famille.

- une éducatrice rencontrera les personnes accueillies pour les aider à inventorier les aides et solutions possibles. La confiance, l'aide et l'écoute sont au cœur de cet accompagnement.

- une équipe de bénévoles, formés au besoin, sera créée pour l'intendance, garder les enfants, tenir compagnie...

Pour l'instant, c'est à titre expérimental, mais on compte bien que ce sera pérennisé en 2013...

Partenariat...

SOS Femmes, la banque alimentaire, Emmaüs, Saumur Loire habitat, le Rotary Club et d'autres partenaires accompagnent ce projet. Mais il faut de l'argent supplémentaire afin de le rendre pérenne : *"Nous allons reprendre notre béret d'abbé Pierre pour aller frapper aux portes. On espère le soutien des particuliers et des fondations."* JPB

“Paroles de Femmes : de drôles de dames...”

Paroles de femmes...

12 juillet 2012 au bord de mer

La Plage de Saint Georges de Didonne en Charente Maritime... Ce fut le rendez-vous de Paroles de Femmes en ce 12 juillet... Sur la photo, elles sont une vingtaine, de plusieurs communautés de la région.

A ce propos, Nathalie et Marie Noëlle, les animatrices du groupe, proposent le texte ci-dessous pour transmettre une fois de plus aux communautés de la région l'importance de ce groupe... et pourquoi pas, pour inspirer d'autres régions...



Quel est l'intérêt d'un groupe pareil ?

“Paroles de femmes” se réunit une fois par trimestre (enfin c'est ce que l'on essaye de faire) dans des communautés différentes mais peu variées. Le contenu de nos rencontres change à chaque fois.

Nous commençons toujours la journée par un temps de parole qui se termine avec un repas et l'après midi nous avons un temps de détente qui s'associe toujours avec un temps de parole.

Nous espérons que plus de communautés vont venir participer, car nous ne comprenons pas pourquoi ce sont toujours les mêmes qui viennent, est-ce par manque d'information ou est-ce que le message entre responsables et compagnes ne passe pas bien.

Il ne faut surtout pas que la langue soit une barrière à nos rencontres, il y a toujours une dizaine de nationalités qui participent et les traductions se font automatiquement.

Nous souhaiterions faire une plaquette d'information mais il faut trouver le temps, cela viendra bientôt je l'espère.

Actuellement nous sommes environ une vingtaine de femmes à participer...

Donc nous comptons sur vous, responsables, compagnes et compagnons pour faire passer le message sur le groupe de “Paroles de femmes”. Merci.

... dans de drôles de machines... au bord de mer..."



Chrétiens à Emmaüs une proposition de ren- contre :

30 sept 1/2 oct 2012 à Ligugé (86)

Le thème : chrétiens au sein d'une
association volontairement laïque et
d'inspiration évangélique.

Tout le monde doit se sentir invité, quelle que
soit sa recherche ou son passé ! Nous rencon-
trons des témoins et nous essayerons d'en
tirer profit pour notre vie à Emmaüs.

Il nous paraît essentiel que chacun puisse aussi
se détendre et se "refaire" sans se prendre la
tête. N'oubliez pas votre bonne humeur, éven-
tuellement vos instruments de musique...

Repas de dimanche midi tiré du sac, nous cuisin-
erons les repas du soir, les repas du lundi et
mardi midi sont servis. Apportez draps, serviet-
te ou sac de couchage pour éviter des frais sup-
plémentaires. Prévoir entre 50 et 60 €.

Au programme (extraits) :

- Comment l'abbé Pierre a voulu qu'Emmaüs soit
non confessionnel... qu'il n'y ait pas en politique
de "parti chrétien"... que les chrétiens soient
surtout "prophétiques"...

- Témoignage sur l'engagement chrétien dans la
société laïque (avec un conseiller municipal)...

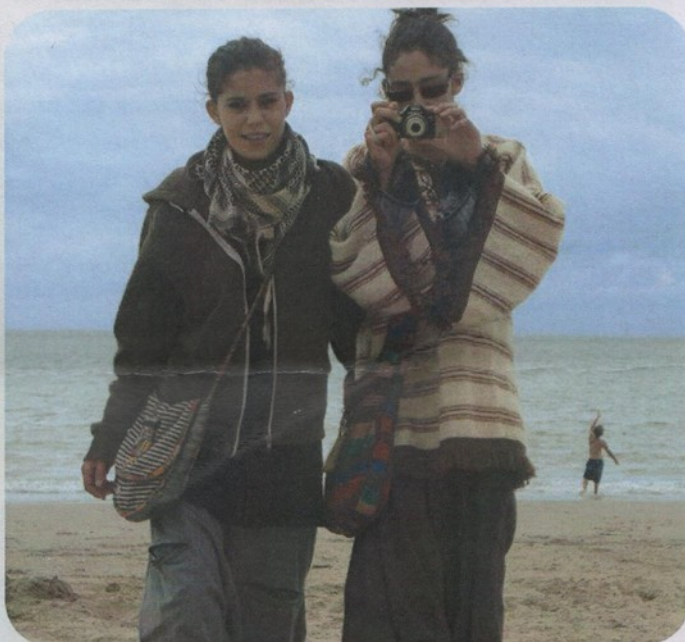
- Visite des monuments de Poitiers qui nous par-
lent des relations entre religion et politique...

Pensez à vous inscrire avant le 20 septembre
auprès de Laurent Laflèche 0549452044

5 rue du Mouton 86000 Poitiers

l.laflèche@hotmail.fr

Rendez-vous dimanche 30 septembre : accueil à
l'Abbaye à 10h (messe avec les moines à 10h
pour ceux qui le désirent). N'oubliez pas le
picnic pour dimanche midi.



Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Salon Emmaüs et Recyclade 2012

2012 fut encore un bon cru, si on en juge par la mobilisation et les résultats de ce 24 juin à Paris... Les projets africains vont pouvoir en profiter et nous laissons la parole à Koudbi Koala, d'Emmaüs Burkina Faso :

"Ce n'est pas la première fois que je participe au Salon Emmaüs de Paris mais j'ai été séduit par l'engouement qu'a suscité cette édition : plus de 27 000 visiteurs ! C'est formidable de voir que tout le monde est partie prenante de cet événement : les politiques avec la présence d'Anne Hidalgo, adjointe au Maire de Paris, les bénéficiaires, de nombreux groupes Emmaüs de France et d'Europe : 155 cette année !

L'animation proposée a permis de délivrer beaucoup de messages. Les défilés de mode par exemple, ont été organisés par des personnes en insertion ; les compagnons ont pu chanter ou slamer : Emmaüs encourage les gens à s'exprimer en mettant en avant leur talent.

Le Salon est aussi l'occasion d'informer les personnes, celles qui viennent pour acheter et qui se rendent compte qu'elles contribuent en même temps à des financements de projets, à l'autre bout du monde. Cette année, les bénéfices vont être reversés à 12 projets de groupes Emmaüs en Afrique. Au Cameroun, le groupe va pourvoir renforcer son bric-à-brac pour mieux répondre aux besoins des populations, tout en créant des emplois. Il y a aussi des projets liés à l'agriculture et à la promotion des droits de la femme par exemple, avec toujours le même objectif : permettre aux groupes de se prendre en charge financièrement. Une autre partie des bénéfices va financer le projet d'accès à l'eau et à l'assainissement mené au Bénin et soutenu par tous les groupes Emmaüs dans le monde.

Il faut vraiment encourager la poursuite de ce Salon, et plus largement l'organisation des ventes collectives dans chaque groupe du monde. Nous aussi, en Afrique, nous participons à notre manière, en organisant des ventes de marchandises reçues par les conteneurs. Quelle que soit l'ampleur du groupe, on doit, en tant que membre d'Emmaüs International, participer à cette solidarité au sein du Mouvement."

Koudbi Koala, du Burkina Faso.



Défilé de mode au Salon



Jean Paul Dardier dit Popaul (Cté les Peupins) un vétéran des Recyclades Emmaüs

Recyclade : d'Esteville à Lyon

Cette année : une recyclade en 2 temps : Esteville/Paris pour le Salon... et Paris/Lyon pour inaugurer la nouvelle Place Abbé Pierre... La mairie de Lyon, ville où l'abbé Pierre est né, le souhaitait pour le centenaire de sa naissance. C'est une nouvelle Place qui a vu le jour, une Place symbole du renouveau du quartier de la Duchère dont notre fondateur devient à présent le coeur vivant. Imaginé en concertation avec les habitants, ce nouvel espace public majeur a bénéficié pour son ouverture de nombreuses animations dont un bric à brac géant créé par la communauté de Lyon. En même temps, un documentaire sur l'oeuvre de l'abbé Pierre était projeté dans la bibliothèque de la Place, tandis que l'appel de 1954 faisait l'objet de lectures publiques à plusieurs voix. Les cyclistes Emmaüs que nous avons pu voir en étape au Salon de Paris du 24 juin dernier sont arrivés dans la journée au terme de leur recyclade.



discours et...



remise de coupe à Popaul...